

Lecture du livre de Sophonie

Sophonie 3,14-18a

- 11 En ce jour-là, (Israël rebelle), tu-n'auras-pas-honte de tous tes exploits,
par-lesquels tu t'es révoltée contre moi,
car alors je ferai-se-détourner de ton intérieur *les délirants de ta superbe*,
et tu ne continueras plus à être-altière
dans la montagne de ma sainteté. Is 13,3.
- 12 Et je ferai-rester en ton intérieur un peuple pauvre et maigre,
et qui-se-réfugient dans le Nom du Seigneur,
- 13 Le Reste d'Israël, ils ne feront pas l'injustice,
et ne parleront pas le mensonge,
et dans leur bouche ne sera pas trouvée la langue de la fraude,
car eux *paîtront et gîteront*,
et sans-que-soit celui qui-intimide. Is 27,10 ; So 2,7
- 14 Acclame, fille de Sion, vociférez, Israël,
réjouis-toi et délire en tout (ton) cœur, fille de Jérusalems. Za 9,9
- 15 Le Seigneur a-fait-se-détourner tes jugements,
il a-fait-virevolter ton ennemi :
le Roi d'Israël, le Seigneur, (est) en ton intérieur,
tu ne craindras plus le malheur. Is 44,6
- 16 En ce jour-là il sera dit à Jérusalems :
« Ne crains pas !
Sion, que tes mains ne se relâchent pas !
- 17 Le Seigneur ton Dieu, en ton intérieur, sauvera (comme) un héros,
il s'égayera sur toi dans la joie,
dans son amour il-fera-le-sourd,
il exultera sur toi dans l'acclamation,
18 comme en un jour de fête ». Ps 68,4
(S. : il te renouvellera)
(= S.)

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiciens

Philippiens 4,4-7.

- 4 (Frères,) *réjouissez-vous dans le Seigneur* toujours,
de-nouveau je dirai : Réjouissez-vous ! Ph 3,1 ; 4,10.
- 5 Que votre modération soit connue à tous les hommes :
le Seigneur (est) proche.
- 6 Ne vous-inquiétez de-rien,
mais en tout, par-la prière et la supplication avec action-de-grâce,
que vos demandes se-fasse-connaître à Dieu.
- 7 Et la paix de Dieu, qui-surpasse toute pensée,
sauvegardera vos cœurs et vos pensées en Christ Jésus.

Les Juifs se promettent avec le Christ, dont ils attendent la venue, l'accomplissement de toutes les choses que nous avons déjà obtenues, nous qui avons reçu notre Christ. Si donc quelqu'un d'entre les chrétiens, et notamment d'entre ces sages de fraîche date dont je tais les noms pour ne pas paraître blesser qui que ce soit, estime que cette prophétie (So 3,14-18) n'est point encore accomplie, il usurpe, qu'il le sache bien, le titre de chrétien : il a une âme juive, sauf qu'il n'a pas la circoncision corporelle ; car, si ces choses n'avaient pas eu lieu encore mais devaient arriver, ce serait en vain que nous aurions embrassé la foi en la venue du Sauveur ; mais notre foi n'étant point vaine, nous comprenons que s'est accompli en nous un mystère qui avait été caché dans tous les âges qui ont précédé, mais qui est maintenant découvert par les Écritures prophétiques et par l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ (Col 1,25-27). Voyons que cette prophétie vise, non pas les Juifs, mais l'Église du Christ ... « La fille de Jérusalems » (qui veut dire « Vision de paix »), c'est toute âme fidèle : établie à son poste de sentinelle et contemplant la paix, elle est pleine de joie et tressaille d'allégresse, parce que ses iniquités ont été effacées et rachetées par Celui dont le sang précieux a été la rançon de tous. Nous avons été rachetés par le Roi d'Israël, qui habite au milieu de nous et qui dit : « Mon Père et moi, nous viendrons, et nous ferons en lui notre demeure » (Jn 14,23). Jérôme, Commentaire sur prophète Sophonie, t. 9, p. 256

Jérusalem veut dire « Vision de paix », de cette « paix qui surpasse toute pensée » (Phil 4,7). La paix qu'on y voit régner, c'est celle du Père et du Fils et du Saint Esprit. ... Cette paix, la créature peut la contempler, elle ne peut la posséder en elle de son propre fonds. Par le fait même qu'elle contemple avec émerveillement une paix qui la dépasse, elle emprunte à autrui cette paix, puisqu'elle est toute tendue vers un autre qu'elle-même. Mais en Dieu, cette

- 10 Les foules (venant au baptême de Jean) l'interrogeaient disant :
« Que ferons-nous donc ? ».
- 11 Or, répondant, il leur disait :
« Que *celui qui-a deux tuniques* fournisse à celui qui-n'a pas,
et que celui qui-a des aliments fasse semblablement ».
- 12 Or vinrent *aussi des publicains (pour) être baptisés*,
et il lui dirent :
« Enseigneur, que ferons-nous ? ».
- 13 Or lui leur dit :
« Ne réalisez rien de plus
auprès de ce qui vous a été statué ».
- 14 Or l'interrogeaient aussi des militaires, disant :
« Que ferons-nous, nous aussi ? » ;
et il leur dit :
« Ne molestez ni-n'escroquez personne,
et ayez-suffisance de vos payes ».
- 15 Or, °tandis que le peuple guettait,
et que tous raisonnaient en leurs cœurs au sujet de Jean :
`Est-ce-que-jamais lui serait le Christ ? '°,
- 16 Jean répondit, disant à tous :
« Moi certes je vous baptise par-l'eau,
mais il vient, le plus-fort que moi,
dont je ne suis pas qualifié
de délier la courroie de ses chaussures :
lui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu,
- 17 (lui) dont le van (est) dans sa main,
(pour) purifier son aire,
et assembler le blé vers son grenier,
alors-qu'il consumera la paille au feu inextinguible ».
- 18 Certes donc, exhortant (par) de nombreuses et telles-autres (choses),
il évangélisait le peuple.

Lc 9,3:

Lc 7,29:

Mt 5,12 ; 13,30 ; Lc 12,18.

grande paix n'est pas adventice, elle n'est pas cherchée ailleurs, ni demandée à autrui ; elle attire au contraire sur elle les regards de la création qui la contemple. C'est donc lui, le roi de Jérusalem, c.à.d. de la vision de paix, de cette paix qui surpasse toute expérience humaine, parce qu'elle déborde tous les cœurs qu'elle accueille, et parce que, pour ainsi dire, une créature peut bien la ressentir partiellement, jamais intégralement.

Julien de Vézelay, Sermons, serm. 9,1. 79-94, t. 1, p. 215.

La Loi ayant commencé avec Moïse, il était donc normal qu'elle finit avec Jean (Lc 16,16), puisqu'était arrivé son accomplissement qui est le Christ. Jérusalem aussi, par conséquent, après avoir commencé avec David et avoir accompli les temps de sa Loi, dut prendre fin lorsqu'apparut la nouvelle Alliance. Car Dieu fait toutes choses avec mesure et ordre. ... Que, d'ailleurs, le service de ceux-là devait n'avoir qu'un temps, Isaïe le dit : « Elle sera délaissée, la fille de Sion, comme une cabane dans une vigne » (Is 1,8). Quand délaisse-t-on ces choses ? N'est-ce pas lorsque le fruit est emporté, et qu'il ne reste que les feuilles seules, qui ne peuvent plus fructifier ? Et pourquoi parlons-nous de Jérusalem, alors que c'est aussi la figure du monde entier qui doit passer (1 Cor 7,31), le temps de son passage une fois venu, pour que le froment soit rassemblé dans le grenier, et la paille abandonnée et jetée au feu ? « Car le Jour du Seigneur sera brûlant comme une fournaise » (Mt 4,1). Or, quel est-il, ce Seigneur qui doit faire venir un tel Jour ? Jean Baptiste le fait connaître, lorsqu'il dit du Christ : « Lui, il vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu ; il tient en main le van pour nettoyer son aire, et il rassemblera le froment dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu inextinguible » (Lc 3,16-17). Ce n'est donc pas un autre qui a fait le froment et un autre la paille, mais c'est un seul et le même ; et c'est aussi lui qui les juge, c.à.d. qui les sépare. Toutefois, le froment et la paille sont des êtres sans âme ni raison ; ce qu'ils sont, ils le sont de par leur nature même. L'homme, au contraire, est raisonnable et, par là, semblable à Dieu ; créé libre et maître de ses actes, il est pour lui-même cause qu'il devient tantôt froment et tantôt paille. Aussi sera-t-il justement exclu, puisque, créé raisonnable, il a rejeté la droite raison pour mener une vie de brute (Ps 48,21), se détournant de la justice de Dieu, se livrant à tout esprit terrestre, et se faisant l'esclave de toutes les voluptés.

Irénee, Contre les hérésies, L. IV, chap. 4, n.2-3, p. 421-425.